

Après avoir gravi de rudes sentiers et exécuté de véritables escalades, on arrive à l'ermitage, qui se compose d'une chapelle disposée sur un terre-plein, près d'une source qui pleure à peine quelques larmes. De très-gros châtaigners, des noyers et autres arbres fruitiers couvrent de leur ombre ce pli de terrain, et annoncent que ces lieux ont été habités par des ermites jusque dans ces derniers temps.

Quant à la Sainte-Beaume, vue de l'ermitage, la raison se refuse à croire qu'on puisse y parvenir et on ne peut concevoir de quelle manière on atteindra cet antre, qui s'ouvre sur la paroi du pic qui surplombe au-dessus de vos têtes; mais par des sentiers en couloir, lorsqu'on ne craint pas le vertige, on arrive à un escalier qui fait frémir à voir, soutenu qu'il est par une voûte qui semble être jetée sur le vide et qui vous conduit à l'entrée de la grotte, devant laquelle vous êtes tout surpris de trouver un terre-plein de deux ou trois mètres, couvert d'une luxuriante végétation, que d'en bas vous avez pris pour de la mousse.

La grotte se compose de deux étages; dans celui du bas, un autel sur lequel le curé de Saint-Raphaël vient toutes les années dire la messe, le premier jeudi du mois de mai, à la tête d'une procession composée de tous les gens des maisons de Eréjus et de Saint-Raphaël, chantant les litanies des Saints qui ont habité ces déserts ou qui, fuyant les envahisseurs de Lérins, sont venus y passer les jours mauvais.

La légion des saints invoqués est nombreuse, sans compter ceux que la fantaisie des fidèles y a ajoutés. Voici les principaux :

En tête, saint Honorat, fondateur du monastère de Lérins, dont il construisit le cloître en 412 et qui vint à